

## Kraanerg

Pierre W. Desjardins

---

Number 56, Fall 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58147ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Desjardins, P. W. (1969). Kraanerg. *Vie des arts*, (56), 58–59.

# KRAANERG

Pierre W. Desjardins

Après plus de cinq ans et demi d'attente et de préparatifs, le rideau se levait enfin le lundi 2 juin dernier dans la salle d'opéra du Centre National des Arts à Ottawa. Le gouverneur général, le premier ministre, le corps diplomatique, des dignitaires de toutes les provinces et des critiques du monde entier occupaient les 2.300 places. C'était la première du Centre des Arts et aussi la création du dernier ballet de Roland Petit, *Kraanerg*, commandé pour l'occasion par le Ballet National du Canada. Au défi du chauvinisme, un Français avait conçu la chorégraphie, un Hongrois dessiné les décors, un Grec écrit la musique, un chef américain dirigeait l'orchestre, et Paris, Berlin et New-York avaient prêté les danseurs-étoiles Georges Pletta, Lynn Seymour et Edward Villella. (Pour être juste il faudrait souligner que Lynn Seymour, du ballet de l'Opéra de Berlin, est originaire de Vancouver.)

Un court et fort oubliable ballet présenté en lever de rideau se chargeait de calmer les consciences nationales en s'intitulant *The Queen / La Reine* et en saluant tour à tour nos deux nations-peuples fondateurs. Le *O Canada* suivit et enfin la soirée commença vraiment. L'attente en valait la peine.

Comme le faisait remarquer avec raison Claude Gingras de La Presse, cette

collaboration entre un musicien comme Xenakis, un peintre comme Vasarely et un chorégraphe comme Roland Petit n'était pas sans rappeler les jours glorieux de Diaghilev, alors que musiciens, peintres et chorégraphes réputés s'associaient volontiers pour la création d'œuvres collectives.

La partition de *Kraanerg* a été saluée par Clive Barnes du New York Times comme l'une des plus importantes musiques de ballet du siècle. Bien que Xenakis ne se soit pas trouvé entièrement satisfait des ressources sonores de la salle, sa musique, interprétée à la fois par un orchestre de 23 musiciens sous la direction du chef Lukas Foss et par des bandes enregistrées, a dominé toute la soirée. Xenakis a aussi inventé le titre *Kraanerg*, composé des deux mots grecs "kraan": accomplissement et "erg": énergie.

Petit lui-même précise que les décors, composés de lignes droites, de sphères et de carrés, situent le ballet dans l'antiquité; le rond représente le paradis terrestre, le carré, le ciel. En topologie, le rond et le carré ont la même signification. Cet argument sert plutôt de prétexte que de lien entre les onze mouvements de l'œuvre, il n'y a pas d'anecdotes précises, sinon celles que chacun imagine.

A partir de ces données toutes sim-

ples, Vasarely et son fils Yvaral ont réuni les ressources de l'art optique et cinétique pour créer un décor d'une beauté grandiose. La rigueur de cet *environnement* géométrique en blanc et noir, sa richesse d'invention, son échelle, tout contribuait à lui donner des dimensions cosmiques et une sévère poésie. Agrandis aux proportions de cette scène immense et soulignés par un éclairage approprié, les motifs familiers quittaient leur géométrie froide pour devenir d'un classicisme presque lyrique. Les danseurs eux-mêmes s'intégraient aux décors par leurs costumes, leurs mouvements, leurs ombres, leur image réfléchie et déformée par un miroir circulaire. L'œuvre d'art était devenue lieu théâtral et ce lieu lui-même une œuvre d'art, non pas seulement le support factice d'une action qui lui était étrangère.

La chorégraphie de *Kraanerg* a déçu certains critiques qui l'ont qualifiée de "violente, laide et troublante prophétie d'anarchie..." (James Barber, Vancouver Province), de "danse macabre" (Nathan Cohen, Toronto Star), de "petit ballon de pensée soufflé à des proportions gigantesques..." (Max Wyman, Vancouver Sun). Ces commentaires sont davantage le reflet de leur ignorance que de l'œuvre de Roland Petit. On peut lui reprocher, avec

plus de justesse peut-être, de n'être pas très novateur. Mais pourtant ni Xenakis ni Vasarely n'inventaient complètement; ils utilisaient des éléments connus de leur vocabulaire artistique, les développaient pour en faire une œuvre nouvelle. Roland Petit de même. Pour qui avait vu les *Éloges de la folie*, le *Paradis perdu* et *Formes*, *Kraanerg* en effet n'apportait aucune révélation, mais demeurait de l'excellent Petit (avec parfois quelques emprunts à divers chorégraphes). La chorégraphie restait pourtant l'élément faible de la soirée, mais il est difficile de se mesurer à des hommes comme Xenakis et Vasarely, et nous sommes redevables à Petit de l'avoir tenté. De toutes façons, l'importance artistique de *Kraanerg* se situait davantage dans la collaboration de ces trois créateurs que dans l'apport individuel de chacun, dans le Gestalt plutôt que le point. L'essentiel restait encore la correspondance des intentions, l'harmonie entre le décor, la musique et la chorégraphie, tous créations originales, enfants de leur siècle plutôt que pastiche d'un passé révolu. Recherches musicales, visuelles et chorégraphiques allaient de pair vers un *classicisme* contemporain.

Roland Petit avait raison de dire que c'était la première de ballet la plus importante cette année.

**Ci-dessous:** Les artistes du Ballet National du Canada dans une scène de KRAANERG. Chorégraphie de Roland Petit; musique de Iannis Xenakis; décors et costumes de Victor Vasarely. **Page ci-contre:** Karen Bowes et Mary Jago du Ballet National du Canada avec Georges Pletta, l'un des premiers danseurs de l'Opéra de Paris, dans une scène de KRAANERG.



